

21^{ème} Dimanche Ordinaire année C, dimanche 21 août 2016

« Lutter pour entrer par la porte étroite »

En Belgique, on parle de plus en plus de la limitation du nombre de médecins, avec le fameux numéro INAMI. Les étudiants doivent se bousculer pour passer par la porte qui mène en deuxième année. Il s'agit d'un enjeu important : la question de la vie, de la guérison, du salut comme dans l'évangile de ce jour. Pourtant beaucoup viendront frapper à la porte. Mais seulement peu seront admis. Nous sommes invités à entrer par la porte étroite. Cette porte renvoie à l'entrée des cités antiques qu'on fermait le soir. Mais il existait une petite porte à côté. Mais pour Luc, il s'agit de la porte d'une maison ou d'un domaine agricole. Avec la notion de porte étroite, liée à la porte d'une maison, où à la petite porte d'entrée dans une citée, vient l'idée de limitation, de contrôle. Avec l'insécurité grandissante, les portes étroites se sont multipliées. Cette année on parle aussi de la porte sainte à franchir. En lisant cet évangile je voudrais m'arrêter sur des images ou termes qui sont très évocateurs pour nous : le salut, la lutte, l'injustice. Ces trois réalités, nous disent quelque chose de la nature de l'Eglise et sur les conditions pour pouvoir y espérer la vie. En même temps, ces termes nous plongent dans l'ambiance de la vie des premières communautés chrétiennes.

Le salut est le but poursuivi par le passage par la porte étroite. Et Luc est le seul évangéliste à utiliser ce mot, arrive par le passage par une porte. Dans l'Eglise primitive, l'initiation chrétienne est un vrai rituel de passage, par une porte, qui donne accès à la vie, au salut. Le salut signifie la guérison, mais aussi trouver la vie en Dieu. C'est un terme qui renvoie à la vie. Il s'agit d'aller vers davantage d'épanouissement, davantage de bonheur, davantage de vie. Le drame de l'Eglise, c'est d'avoir tellement insisté sur la morale, qu'on a fini par enterrer la beauté d'être chrétien. La qualité d'une vie chrétienne déteint aussi sur l'épanouissement humain dans d'autres domaines. Si Jésus nous invite à passer par la porte, c'est pour davantage de vie, de bien-être, humain et spirituel.

L'accès à la porte suppose donc de remplir un certain nombre de conditions. Ce passage suppose de lutter: *agonizo*. C'est un terme qui ne signifie pas seulement s'efforcer, mais aussi combattre, lutter. Etre à l'agonie (*agonia*), ce n'est pas seulement vivre un moment de détresse et d'angoisse face à la mort, mais c'est aussi vivre un moment de lutte entre la vie et la mort. La lutte (*agon*) à l'époque des Grecs désigne le combat dans les jeux, concours et compétitions. Elle a été reprise par les philosophes et les propagateurs de la bonne nouvelle pour parler de la vie du sage ou des hommes proches de Dieu. Selon François Bovon, un des plus grands spécialistes de l'évangile de Luc, la lutte suppose plusieurs conditions. D'abord un adversaire. L'adversaire principal dans la vie chrétienne, ce ne sont pas les autres chrétiens qui sont plutôt les partenaires dans la lutte, mais Satan. Satan d'une manière ou d'une autre est celui qui, par une habileté et une subtilité qui souvent nous échappent, nous éloigne de notre but. Par exemple, le dimanche quand nous voulons aller à la messe, nous l'entendons nous dire : *« Pourquoi tu continues à aller à la messe ? Depuis que tu y vas qu'est-ce qui a changé dans ta vie ? De plus en y allant même, tu n'es pas meilleur que les autres qui n'y vont jamais. Ah reste à la maison, repose-toi, tu as eu une semaine lourde. D'ailleurs Dieu comprendra »*. Ses tentations sont fines et très souvent nous y succombons en croyant trouver davantage de vie en dehors de Dieu.

Ensuite la lutte suppose comme pour un athlète l'entraînement et la formation. L'entraînement suppose, l'exercice quotidien, un effort quotidien. La vie chrétienne ne va pas de soi.

L'entraînement du chrétien, c'est avant tout la prière personnelle, les sacrements et l'effort quotidien pour sortir de son égoïsme et aller vers les autres. En gros, il s'agit de donner du temps à Dieu, comme nous le donnons à d'autres activités de notre vie. Les gens sont souvent prêts à dépenser de l'argent, tant pour la santé physique, le sport que la détente, mais quand il s'agit d'entretenir, de s'entraîner spirituellement, nous devenons laxistes. Certains vont jusqu'à penser que la messe doit être écourtée, alors qu'on peut passer des heures devant la télé, ou dans un bar sans se presser. Pourquoi Dieu doit-il toujours avoir la dernière place ?

Enfin il faut une grande fermeté de caractère, l'intelligence, l'habileté, la persévérance. C'est cette fermeté de caractère, qui me permet de tenir dans la durée. S'installer dans la durée est très important. Il faut se méfier des conversions spectaculaires, car c'est souvent dans la durée qu'on vérifie l'authenticité. Plusieurs jeunes revenus des JMJ, sont souvent très enthousiastes, mais c'est un enthousiasme qui souvent ne dure pas. Il faut aussi l'intelligence, l'habileté, pour savoir rester dans la vérité. Oui la porte est étroite, comme le chemin de la vérité. Le monde nous offre une multitude de demi-vérités, souvent subtilement bien emballées, mais qui nous déçoivent et nous laissent vides après. Il faut de la lucidité pour discerner les idéologies, la tromperie derrière certaines manières de penser, certaines modes, même derrière certaines publicités. Le but c'est de nous forcer à consommer, toujours plus.

La dernière condition pour entrer par la porte étroite, c'est vivre dans la justice. Le texte parle de ceux qui font le mal. Le terme c'est *adikia*, l'injustice. Le terme dans la Bible engage toujours la relation avec le prochain et avec Dieu. Le modèle de justice c'est avant tout Dieu. Mais le terme contraire, injustice, renvoie davantage à la relation au prochain. Oui il est facile de se dire chrétien, de venir à l'Eglise mais d'oublier cette dimension de la justice. C'est ce que les gens qui frapperont diront quand la porte sera déjà fermée. Il répondra « *Je ne sais pas d'où vous êtes* ». Et les autres répondrons : « *Nous avons mangé et bu en ta présence et tu as enseigné sur nos places.* » Nous dirons, nous avons souvent assisté à la messe du dimanche, nous avons participé aux JMJ x fois, à tel nombre de retraites. Mais si nous ne pratiquons pas la justice, oui il nous manque l'essentiel. La question de la justice est terrible, car une vie dévote et même engagée au plan ecclésial peut aller de pair avec de grosses injustices, des attitudes racistes, le mépris, l'indifférence par rapport à l'autre, le refus de pardonner, la discrimination dans les recrutements et dans les emplois, le non-respect des droits de l'autre. Oui, il est possible d'être très engagé à l'Eglise alors qu'on ne pratique pas la justice ou bafoue les droits des autres. La question de la justice, suppose aussi une plus grande ouverture à l'autre, surtout en cette période où on assiste à la montée de la xénophobie et de rejet de l'étranger. Nous chrétiens sommes appelés à être des bâtisseurs de ponts.

L'entrée par la porte étroite soutient Bovon, ne consiste pas en une bousculade, mais d'une sélection qui fait que ceux qui y arriveront, seront ceux qui auront été capables, compétents. Ceux qui chercheront mollement l'entrée seront rejetés. Il ne suffit pas de vouloir, mais d'engager un combat et tenir dans la durée grâce à la prière et aux sacrements (Bovon, 383). Nous sommes bien conscients, que nous vivons, souvent timidement, mollement notre vie chrétienne. Nous sommes invités à la vivre comme de véritables athlètes. La vie chrétienne est une compétition et les chrétiens sont des athlètes comme nous le rappelle st Paul dans ses épîtres.

Conrad Folifack, sj.